

façonée, mais nous avons encore besoin de la main, qui nous a formés : sans elle, nous retomberions dans le néant, d'où nous avons été tirés. A chaque instant, pour vivre comme pour agir, il faut que Dieu nous donne le secours de sa force.

Il en est de même dans l'ordre surnaturel : nous avons par nous-mêmes une impuissance radicale à faire le bien ; nous ne pouvons pas même prononcer le nom de JÉSUS d'une manière méritoire. Nous sommes des pécheurs qui avons abusé cent fois des dons du Seigneur et de sa bonté ; et devant cette dégradation morale et ces ignominies, on pourrait se glorifier de quelque bien personnel, de quelques qualités ?

Les avantages extérieurs de la naissance, du rang ou de la fortune sont souvent des circonstances indépendantes de notre volonté. Elles ne font peut-être que mettre en relief notre nullité. C'est un manteau de pourpre, qui peut cacher les vices aussi bien que les vertus. En toute hypothèse, c'est quelque chose qui est hors de nous et qui n'appartient pas à notre nature ; quelque chose qui augmente nos obligations et nous expose à bien des périls.

Les avantages de l'esprit, du talent, de la beauté, de la force, sont des dons de la libéralité divine. Eh ! que d'illusion au sujet de ces qualités ! Si nous demandions à la sincérité de l'amitié, si nous prêtions l'oreille aux paroles de la critique ou au langage d'un ennemi, quel mécompte ! Que de déceptions pour l'amour-propre ! D'ailleurs l'Apôtre nous dit : " Quels biens avez-vous que vous ne les ayez reçus de Dieu ? et si vous les avez reçus en purs dons, pourquoi vous en glorifiez-vous comme s'ils vous étaient personnels. " (I Cor. IV, 7.)

" Quand on vous loue, disait sainte Catherine de Gênes, comprenez qu'on ne parle pas de vous, mais des dons du Seigneur. " Un vase d'argile, fût-il rempli de pierres précieuses, en est-il moins fait de terre et de boue ? Un homme qui ne vit que d'emprunts et d'aumônes peut-il être regardé comme riche de son propre fond ? Ah ! il est vrai de le dire,